



Pourquoi chasser le renard ?

par René Kaenzig

Pourquoi demande-t-on aux chasseurs de chasser le renard? On s'imagine facilement que le chasseur est intéressé uniquement par la quête du gibier. Une venaison qui finira par être apprêtée en de magnifiques petits plats cuisinés. Le renard n'est aujourd'hui pas tellement à la mode sur la carte des menus, ce n'est donc pas une affaire culinaire.

Qu'est-ce que le renard vient donc faire dans le tableau de chasse des nemrods?

C'est en sa qualité de régulateur de la population animale que le chasseur est sollicité à intervenir dans le monde de goupil. Vecteur de maladies, il est aussi un grand prédateur en début d'année sur les faons (chevreuils) et sur les levrauts (lièvres).



© Louis Tschanz, Perrefitte

Dans le domaine des maladies, on entend parfois le nom d'*échinococcose alvéolaire*. Un terme qui chante et qui est presque poétique dans un premier temps. On l'appelle aussi la *maladie du renard*. Le renard, mais aussi le chat ou le chien peuvent être contaminés par l'ingestion de rongeurs infectés par la maladie. Chez le chat ou le chien, c'est également par l'ingestion de crottes que la contamination est possible.

L'homme peut aussi être la victime de cet *échinocoque*. Beaucoup de flou existe encore quant aux vecteurs de la contamination. Le centre de gravité est souvent à chercher dans le contact, d'une manière ou d'une autre, avec des excréments de renards (pour le chasseur le contact direct avec le renard) suivis d'un manque d'hygiène qui en sont les raisons. Une piste est la consommation de baies (myrtilles, mûres, framboises, fraises des bois, etc...), de pissenlits ou de champignons, mais aussi de produits du jardin potager, qui par les excréments du renard ont été contaminés. Par contamination, on pense aussi au ruissellement et aux éclaboussures de l'eau qui était en contact avec de tels excréments. Le lavage de la cueillette suffira pour éliminer pratiquement tous risques.

Sur la liste des maladies, la plus connue était bien entendu la *rage*. Celle-ci est totalement éradiquée en Suisse depuis 1999. On y trouve néanmoins d'autres problèmes viraux comme la *maladie de Carré* (connue aussi sous la dénomination *maladie du jeune chien*). La *gale* en est une autre.



© Louis Tschanz, Perrefitte (renard galeux)

Ces raisons donnent de forts arguments à une régulation de la population du renard aux abords des habitations. Le renard, animal sauvage, n'a donc aucune raison



d'intégrer les zones habitées. La beauté de l'animal ne donne aucun argument, aucune excuse et aucune légitimité à ce qu'on lui dispense d'un banquet supplémentaire et facile devant notre domicile.

Au chapitre de la prédation par le renard, il est assez libre. En général, les mesures de protection des poulaillers et autres basses-cours sont aujourd'hui sophistiquées pour ne pas laisser libre service au renard. Même si le dicton mentionne que ce dernier est malin et rusé, la fouine le sera bien plus pour s'y faufiler. L'agriculteur n'est donc plus l'ennemi *numéro un*. Fort consommateur de rongeurs, il rendra même des services aux propriétaires de cultures.

Malheureusement la prédation par le renard ne s'arrête pas là. Sa consommation printanière de proies faciles, comme les jeunes faons et les petits levrauts, fait des ravages. C'est à nouveau un travail de communication et de persuasion que le chasseur devra entreprendre auprès du fermier pour en faire comprendre le pourquoi de la chasse aux renards.

Le chasseur est donc sollicité à en réduire le nombre. Mais très vraisemblablement pour les raisons mentionnées au chapitre "maladies", par souci de s'infecter, cette chasse n'est pas trop "à la mode".

Par la protection à l'aide de gants en latex et d'un sac poubelle, la levée de la dépouille du renard pourra être faite et le transport jusqu'au prochain poste de récolte des déchets carnés se fera sans aucun problème. Il ne faut bien entendu pas oublier de mentionner qu'une hygiène minimale des mains est de toute façon de rigueur comme dans l'habitude du quotidien.

Pourquoi chasser le blaireau ?

La réponse immédiate qui nous vient à l'esprit quant à la motivation à chasser le blaireau est l'utilisation de sa graisse. Elle est connue pour ses vertus de guérir, par application, des maux de rhumatisme, entorses et autres foulures ou même de problèmes respiratoires. La confection de tels remèdes est un peu tombée dans l'oubli, mais toujours effectuée par quelques rares "producteurs" artisanaux.

Cette graisse est parfois aussi utilisée pour le tannage de cuir. Elle était utile autrefois dans la fabrication de savon. On pense aussi au pinceau à barbe: le blaireau. Même qu'il existe dans de très anciens livres de cuisine des recettes apprêtées avec de la viande de blaireau, la motivation principale de sa chasse n'est pas celle-ci.

Le blaireau est un grand dévastateur de cultures. Les frais en indemnités versés aux exploitants pour les dégâts occasionnés sont trop importants. La raison de sa chasse est donc la régulation de l'espèce.